



Valoriser le féminin dans le bouddhisme Vajrayana

Colloque – du 8 au 12 juin 2021

Compte-rendu de cette rencontre

Introduction

Des religions, en différents endroits du monde, prennent en compte l'essor de l'aspect féminin. En même temps, les relations inégalitaires, irrespectueuses et dans certains cas abusives, entre hommes et femmes, sont de plus en plus mises en lumière.

Le bouddhisme Vajrayana connaît lui aussi cette nécessité de changement. De nos jours, les pratiquants peuvent bénéficier de la sagesse de maîtres féminins autant que masculins et des enseignements sur l'aspect féminin sont publiés et rendus disponibles. Pourtant, les plus grandes communautés ou sanghas existant en Occident ont fait face, ces dernières années, à des récits affligeants sur le comportement de leurs maîtres avec certaines de leurs étudiantes.

En 2019, un groupe de pratiquants de la communauté de Rigpa a proposé l'organisation d'un dialogue continu entre sanghas, sur le thème des femmes et de l'aspect féminin dans le bouddhisme Vajrayana. L'idée était de se rassembler et de faire un état des lieux sur la valorisation du féminin dans notre tradition. Il était clair, aussi, que les problèmes que les communautés du bouddhisme Vajrayana

avaient rencontrés dans la relation maître-étudiant, entre hommes et femmes, avaient été largement amplifiés par les nombreux malentendus concernant le bouddhisme Vajrayana lui-même.

Nous aspirions donc à nous tourner vers des femmes pleines de sagesse pour solliciter leur soutien et leurs clarifications, en ces temps difficiles.

Le groupe a choisi de partir d'une vue d'ensemble, du contexte, et a commencé avec des interrogations : La question du genre est-elle pertinente dans une tradition axée sur la non-dualité ? Avons-nous une compréhension du principe féminin dans le bouddhisme Vajrayana ? Honorons-nous les femmes maîtres et pratiquantes du passé ? Qu'est-ce qui est lié à la culture et qu'est-ce qui est lié au Dharma en matière de sexualité et de conduite ?

Le dialogue entre sanghas a donc débuté par un petit colloque de femmes maîtres, d'enseignantes et de pratiquantes confirmées du Vajrayana, qui s'est déroulé du 8 au 12 juin 2021, à Lérab Ling, le centre de retraite de Rigpa, situé dans le sud de la France, par Zoom. Y ont participé 38 personnes de près de 20 sanghas différents.

Les principales intervenantes étaient Mindrolling Jetsün Khandro Rinpoché, Elizabeth Mattis-Namgyel, Sangyé Khandro, Chagdud Khadro, Marcia Schmidt, la Vénérable Karma Lekshé Tsomo, Lama Tsultrim Allione, Acharya Judith Simmer-Brown—par ordre d'intervention. [Les biographies de toutes les participantes sont disponibles ici.](#)

Il n'y avait pas vraiment de résultats attendus pour cette rencontre, autres que de partager ouvertement notre compréhension et d'ouvrir notre cœur en lieu sûr. Le fait de nous rassembler en tant que pratiquantes femmes du Vajrayana était déjà un accomplissement en soi et une nouvelle étape importante.

En fin de compte, les questions brûlantes sur le fait d'accepter ou non une relation intime avec son maître ont été soulevées dès le premier jour. A la fin du rassemblement, nous avons clairement pris la responsabilité de veiller à ce que les générations suivantes de maîtres et de pratiquants soient mieux équipés pour prévenir et faire face aux conduites inappropriées.

Les objectifs des participantes

La rencontre a commencé par l'expression des intentions de chacune :

créer de l'amitié, un sens de solidarité, de communauté, d'inclusion et de soutien ; développer du courage, de l'ouverture, de la curiosité, parler des questions profondes et subtiles, écouter, partager nos idées préconçues, apporter de la clarté et de la compréhension ; clarifier tous les aspects du féminin, clarifier les mauvaises compréhensions à propos du bouddhisme Vajrayana, clarifier le Dharma à partir

d'aspects culturels, amener l'aspect de sagesse ; se réjouir de l'existence de femmes maîtres et pratiquantes, encourager et éduquer, faire face aux abus sexuels dans les sanghas, amener du changement, être au service en répondant aux questions posées par les gens, et surtout, apprendre et comprendre à partir de l'expérience vivante de chacun.

Il y avait un grand sentiment d'ouverture, de franchise et nous pouvions commencer ce nouveau dialogue, pouvant amener à la guérison.

De nombreuses questions se sont élevées : Pouvons-nous dégager un ou deux points avec clarté ? Est-ce que ce colloque était une première étape ? Étions-nous en train de faire tout une histoire avec quelque chose, d'une façon qui ne pourrait pas aider ceux qui en faisaient l'expérience ?

Les questions de nos sanghas

Nous avons reçu plus de 50 questions émanant des communautés, avant cette rencontre. Cela montrait clairement qu'il y avait un grand besoin d'enseignements pour clarifier ce sujet. [Vous pourrez prendre connaissance des questions ici](#). Elles ont été partagées avec les participantes avant le début du colloque.

Elles ont suscité des enseignements incroyables que nous avons ensuite reçus. Comme l'a souligné Sangyé Khandro : «En examinant les questions posées par les membres des sanghas, il est apparu clairement que le sens du principe féminin a besoin d'être clarifié pour les plus grandes communautés. Il est certain que ces sujets devront être clarifiés constamment à l'avenir et que des enseignements devront être mis à disposition ».

La lecture de ce compte-rendu

Le compte-rendu de cette rencontre vous est proposé comme support à une réflexion personnelle, afin de poursuivre une lecture et une étude à ce sujet et échanger avec d'autres dans des groupes consacrés à ces thèmes.

L'invitation ici est de rester ouvert face à la complexité, à affiner notre discernement, élargir notre compassion, renforcer notre capacité d'agir. Ce compte-rendu comprend des extraits d'enseignement des principales intervenantes, adaptés à une audience publique bouddhiste, des questions sur lesquelles réfléchir et les points marquants des échanges en groupe.

Questions sur lesquelles réfléchir

Pendant la rencontre, les questions suivantes ont été proposées chaque jour aux participantes, afin de faire naître des réflexions et des échanges.

Le genre et le Vajrayana

— Tout le but de la pratique du Vajrayana, c'est de dissoudre la perception dualiste. Le fait de ne pas aborder la question du genre n'est pas une omission délibérée. Pourtant, en Occident, c'est une question importante : le public et d'autres pratiquants du Dharma y réfléchissent pour nous. Alors, que se passe-t-il si nous n'en parlons pas ? Est-ce que le genre est pertinent dans notre tradition ?

— Quelle est la vraie place des femmes dans notre tradition en 2021 ? Qu'en pensons-nous ?

— Y a-t-il quelque chose à apprendre des autres traditions spirituelles ? Comment ?

Le principe féminin dans le Vajrayana

— Qu'est-ce que le principe féminin dans le Vajrayana ? Et quelle compréhension le Vajrayana en a-t-il ?

— Est-elle comprise dans nos sanghas ?

— Quel est son rôle lorsqu'il s'agit d'aborder les difficultés dans et en dehors du sangha ?

Honorer les femmes maîtres et pratiquantes Vajrayana du passé

— Lorsque nous retraçons la vie et les réalisations spirituelles des grands exemples des siècles passés, qu'apprenons-nous ?

— Qu'est-ce que les femmes pratiquantes ou enseignantes confirmées ont appris durant ces 50 dernières années, en Orient et en Occident, en termes de transmission de la lignée et organisation de sanghas ?

Sexualité, culture et conduite

— De quelle manière les difficultés qui ont surgi dans la relation entre maître et étudiant, y compris celles d'abus et de harcèlement sexuel, vous ont-elles affecté ?

— En fonction de votre expérience, à votre avis qu'est-ce qui est le plus nécessaire pour éliminer le mal que ces problèmes ont pu causer et pour que quelque chose puisse guérir au sein des sanghas bouddhistes ? Que pouvez-vous faire et que pouvons-nous faire en tant que collectif pour améliorer cela ? Quel est le rôle du maître, de l'étudiant et du sangha à cet égard ?

Ce que nous pouvons apprendre

— Qu'ai-je appris de ce dialogue ? Comment vais-je le ramener auprès de mon sangha et de mes maîtres ?

Aperçus des principaux enseignements

Mindrolling Jetsün Khandro Rinpoché a ouvert le colloque avec des conseils essentiels sur le courage et la sagesse :

Büime sherab kyi rangshyin est une phrase que nous entendons souvent lorsque est abordé le thème de la femme et du Vajrayana. Mais pour cette phrase, *Büime sherab kyi rangshyin*, qui signifie « la nature du féminin est la sagesse », il y a de très nombreuses et vastes explications sur ce que cela signifie vraiment. Il est nécessaire et très important d'explorer ce mot de « sagesse », avec beaucoup d'attention.

Nous ne sommes pas pressées d'approfondir vraiment cela et notre exploration peut, peut-être, inspirer d'autres personnes, surtout les femmes, à examiner leur propre compréhension de ce que signifie ce mot de « sagesse ».

Parce que, si nous ne savons pas ce que ce mot signifie réellement, si nous l'utilisons du point de vue des émotions samsariques ordinaires, alors cela reviendrait à parler du ciel en regardant la photo d'une carte postale.

Nous savons tous que la sagesse tranche, elle est sans compromis, elle est la vérité elle-même. La sagesse est vive, elle est vivante dans tout ce qui est et respire tout autour de nous. Pourtant, la manifestation de cette sagesse, comme nous le savons tous, ne peut être pleinement exprimée sans courage.

Cela dit, il faut comprendre correctement ce mot de « courage ». Le courage n'est ni impertinent, ni conflictuel, ce qui serait le contraire de ce qu'est vraiment le courage. En effet, chaque fois que le courage est impertinent ou conflictuel, nous ne réalisons pas toujours qu'il s'agit souvent là d'une attitude défensive ou d'un besoin de validation extérieure.

Le Dharma, le Vajrayana, la sagesse, c'est la vérité telle qu'elle est. Elle n'est protégée par aucun droit d'auteur. Elle ne peut être étiquetée comme étant « ceci » ou « cela », par qui que ce soit. Elle est. C'est pour cela que nous devons faire preuve d'un véritable courage pour voir clairement, et parfois peut-être trop clairement, le monde qui nous entoure. Et avec ce courage, nous pouvons développer la confiance qui ne faiblit pas et insuffle véritablement en nous la conviction et le courage de la plénitude de qui nous sommes. Cela n'a besoin d'être validé par personne, en dehors de la sagesse qui énonce la vérité telle qu'elle est.

Le premier jour fût consacré au vaste sujet de la pertinence du genre dans le Vajrayana, puisque le but même de la pratique du Vajrayana est de dissoudre la perception dualiste.

Elizabeth Mattis-Namgyel a accepté ce défi : donner l'enseignement principal sur ce thème, en montrant comment appliquer la Vue à l'identité ou le genre, puis souligner l'importance de la conduite et du fait de comprendre ce qu'est la relation maître-étudiant. Rappeler également que « la seule chose dont le maître est responsable, c'est de voir si l'étudiant est vraiment assez mûr pour s'engager dans ce type de relation ».

Je pense que ces sujets, chargés et juteux, sont les sujets de conversation les plus intéressants, parce que nous pouvons en apprendre beaucoup, et il y a là quelque chose qu'il faut examiner (...) Je pense que dans ce contexte, beaucoup de choses puissantes peuvent surgir quand nous parlons du genre, même si notre identité n'est pas définie uniquement par le genre. Parce que le « je » ou le « moi » est dépourvu de soi, de nature propre ou de caractéristiques intrinsèques, comme celle d'un genre ou du fait d'être une femme. Notre condition ou identité véritable est « d'une dimension ouverte ». J'aime bien utiliser ce terme parfois. Nous pensons souvent « je suis un citoyen, je suis membre d'une famille, je suis citoyen d'une ville, d'une nation, ou de ce monde ». Mais, en fin de compte, nous sommes tous citoyens de la grande manifestation des contingences infinies, où tout ce que nous faisons a de l'importance. C'est donc une façon très puissante d'envisager notre identité. Nous sommes si illimités, en un sens (...)

La place des femmes est-elle un sujet approprié dans le contexte du Vajrayana ? Oui, tout à fait pertinent je pense, car il y a beaucoup de confusion autour des étudiantes et des maîtres masculins, puisque c'est principalement là que le problème est apparu.

Mais, d'un autre côté, est-ce que je pense vraiment qu'essentiellement, cela est lié au genre ? Non. Je ne pense pas que cela soit lié au genre, car cela peut se produire avec n'importe quel mélange de genre. Je pense plutôt que, si nous voulons que le Vajrayana s'épanouisse et si nous voulons nous préoccuper de la place des femmes dans le Dharma, la chose la plus puissante que nous puissions faire est de pratiquer, d'étudier et d'incarner le Dharma.

Sangyé Khandro a donné un enseignement complet sur le principe féminin selon le Mahayana, le Vajrayana et le Dzogchen. Voici sa conclusion :

En conclusion, nous pouvons être joyeux d'avoir cette précieuse naissance humaine en tant que femme à une époque où il y a tant de possibilités. L'une de vous a dit hier dans notre groupe, et c'était tellement positif, qu'à présent, tout est plus facile ; c'est si joyeux ! Sur cette note, voici donc quelques témoignages inspirants basés sur mon expérience avec des femmes maîtres réalisées.

J'ai souvent vu Kyabjé Dudjom Rinpoché, un tertön contemporain, s'en remettre à sa femme, la grande dākinī Rigzin Wangmo, qui l'accompagnait presque toujours. Il s'en remettait à elle pour accomplir son activité éveillée. Quand elle entrait dans une pièce, il se levait et la saluait en s'inclinant, tout en prononçant son nom. Était-elle connue en tant que personnalité importante donnant des transmissions au public ? Non. La plupart des gens ne savaient même pas qu'elle l'accompagnait dans ses voyages. On ne la voyait publiquement qu'à l'aéroport. Mais elle était le symbole de la réalisation intérieure de la conscience du dharmakaya. Elle était toujours dans les coulisses, pratiquant et s'assurant de la pureté des lieux pour que les actions éveillées puissent avoir lieu. C'est ce que font les dākinīs. Il n'y a rien de mal à cela. Sogyal Rinpoché était guidé par elle, secrètement, comme Trulshik Rinpoché et d'autres encore.

Je voudrais mentionner aussi que lors de son unique visite historique en Occident, en 1993, Khenpo Jigmé Phuntsok Rinpoché était accompagné de sa sœur, Ane Médron, et de sa nièce, Ane Mumtso, reconnue comme étant la réincarnation de la dākinī Yeshé Tsogyal. J'ai eu la chance d'être la traductrice pendant la majeure partie de sa visite et j'ai donc vécu avec eux pendant environ deux mois. J'ai pu remarquer à quel point il dépendait de ces deux femmes, qui étaient plus ou moins responsables de ce qu'il faisait. En fait, à un moment donné, il a annulé une partie de son voyage parce que sa nièce n'était pas bien. Et si elle n'était pas bien, alors il ne pouvait pas être bien. Après le décès de Khenpo Jigmé Phuntsok, Ane Mumtso a été nommée à la tête du campement de Larung Gar, à l'unanimité du sangha, des milliers de pratiquants masculins et féminins. A ce jour, elle est le seul gourou qui donne des transmissions de pouvoir à une communauté de milliers de moines, moniales et laïcs. Même les autres grands khenpos reconnus, comme Tsultrim Lodrö, Sodargyé, etc., ne donnent pas de transmissions de pouvoir. Elle est la seule. C'est très inspirant, et on nous a dit aussi qu'il y a maintenant plus de khenmos diplômées que de khenpos dans le campement.

Un autre exemple du principe de dākinī en action, c'est la relation entre Nyoshul Khen et Sangyum Damchö. Beaucoup d'entre vous la connaissent et se souviennent qu'on lui a demandé de l'épouser pour prolonger sa vie. Pourquoi ? Parce qu'elle est une dākinī ; elle a prolongé sa vie et l'a protégé. Est-ce que cela veut dire qu'il est plus important qu'elle ? Non, ils sont interdépendants et non-duels (...).

Maintenant, en ce qui concerne tout ce qui peut être connu par l'esprit humain, la sagesse de l'Éveil, *prajñā*, le principe féminin, est sublime car elle seule transcende les pièges de l'esprit ordinaire et son existence ne pourra jamais être trouvée dans le monde phénoménal. Elle seule a le plein potentiel pour nous transporter vers l'état d'Éveil parfait. Je prie pour que nous puissions tous réaliser ce potentiel et, ce faisant, que toutes ces mauvaises compréhensions,

frustrations ou souffrances qui ont été occasionnées, soient naturellement résolues.

Chagdud Khadro a partagé son expérience personnelle concernant l'hommage rendu aux femmes du passé, maîtres et pratiquantes du Vajrayana. Elle a tout d'abord raconté son histoire personnelle et celle des principales femmes de la vie de son maître et mari, Chagdud Rinpoché, puis nous a guidées dans cette réflexion sur le véritable sens du mot « honorer » :

Lors de la réunion qui a précédé cette rencontre, j'ai appris que Lama Chönam, le consort de vajra de Sangyé Khandro, a écrit un poème en citant le nom des grandes dākinīs. Ce poème a été traduit et mis à votre disposition. De nombreux biographes ont souligné que certaines tombées dans l'oubli et celles dont le nom et l'histoire sont encore connus, ne sont que la partie émergée de ce qui a vraiment existé.

Mandarava fit une retraite, accompagnée de 500 moniales ; nous ne connaissons plus leurs noms. Parmi les 84 Mahasiddhas, 60 d'entre eux peut-être avaient des dākinīs comme parèdres, nous avons perdu le nom de la plupart d'entre elles. Et quel était le nom de la dākinī de sagesse qui a provoqué la réalisation de Saraha ? Nous devons retrouver leurs histoires, relater les plus récentes, nous laisser inspirer par les qualités et les activités de ces grandes pratiquantes. En poursuivant ce travail, il faut peut-être se focaliser sur les plus récentes dākinīs, du 19ème et du 20ème siècle, avant que tout cela ne disparaisse.

En ce qui concerne les femmes détentrices du vajra aujourd'hui, nous ne savons pas exactement qui sont ces traductrices, ces femmes qui créent des centres, ces retraitantes, ces maîtres, dont la profonde compassion et leur réalisation de la sagesse seront des sources d'inspiration pour les pratiquants à l'avenir. Il serait bon de recenser tout cela dès maintenant, comme un genre de répertoire peut-être, semblable à celui qu'ont réalisé les moniales tibétaines, et que l'on peut voir dans *Voices from Larung Gar* de Holly Gayley.

La façon dont nous honorons les pratiquantes du Vajrayana est liée également à la façon dont nous nous honorons les uns les autres.

Il y eut un moment où Mandarava rencontra Yeshé Tsogyal. C'est ainsi qu'elles ont rendu hommage à leurs qualités respectives. Yeshé Tsogyal chante les louanges de Mandarava comme étant celle qui a accompli l'immortalité et elle lui fait la requête d'enseignements (...)

Donc, le fait de se rendre hommage mutuellement, de chanter les louanges de leurs qualités et de leurs activités, de s'engager à se fondre dans l'espace et à accomplir des actions éveillées dans le royaume des êtres samsariques, c'est là le chemin des grandes dākinīs.

Marcia Schmidt a ensuite donné un enseignement sur la sexualité, la culture et la conduite. Qu'est-ce qui est culturel et qu'est-ce qui est de l'ordre du Dharma en matière de sexualité et de comportement ?

Le professeur Donald Lopez, dans sa retraduction de l'ouvrage de Gendün Chopel, *The Passion Book : A Guide to Love and Sex*, écrit ce commentaire :

Il est important de noter que, malgré certaines affirmations selon lesquelles le bouddhisme tantrique élève le statut des femmes, dans la grande majorité des cas, la parèdre tantrique est vue comme étant un outil essentiel pour l'Éveil des hommes. En effet, la description courante de la parèdre idéale était une fille de basse caste âgée de seize ans (ou moins), ceci suggérant le métissage des castes, rupture d'un autre tabou, afin d'utiliser l'impureté pour détruire l'impureté.

Le professeur Lopez ajoute également :

Bien que l'on dise que les femmes jouissaient d'un statut social plus élevé au Tibet qu'en Inde, lorsque le bouddhisme a été importé au Tibet, bien des aspects misogynes du bouddhisme indien l'ont accompagné...

De même, l'idée que la femme était indispensable dans ces pratiques ou qu'elle était une partenaire égale n'est pas abordée avant le 20ème siècle, par les écrits intimes de Sera Khandro, et ne fût pas révélée avant les travaux de traduction novateurs du professeur Sarah Jacoby, notamment dans *Love and Liberation: Autobiographical Writings of the Tibetan Buddhist Visionary Sera Khandro*. (...)

Ayant perfectionné le chemin de la transmission de pouvoir secrète, le yogi ou la yogini qui montre des signes d'expérience de réalisation peut pratiquer la transmission de pouvoir de la sagesse connaissante. Nous entrons alors dans le vif du sujet, à savoir la troisième transmission de pouvoir, où la sexualité est tellement mise en valeur ou pas, mais d'une certaine manière mise en avant dans le bouddhisme Vajrayana.

Une fois encore, Jamgon Kongtrul explique :

Quand la puissance de votre expérience et de votre réalisation s'est grandement accrue et a progressé grâce à la compréhension et à l'entraînement dans l'une ou l'autre de ces pratiques de méditation et de post-méditation, y compris l'accomplissement authentique des énergies et la confiance dans le non-transfert, qui sont la base de la pratique de l'auto-consécration, alors est venu le moment de pratiquer la troisième transmission de pouvoir : la transmission de pouvoir de la sagesse connaissante, qui nécessite l'utilisation d'un autre corps. Cela entraîne les étapes d'accomplissement de la grande félicité suprêmement immuable (...)

Arrivée à cette partie du texte, sur la troisième transmission de pouvoir, dans les pratiques de Tara du *Zabtik Drolchok*, après celles des canaux, des vents et de l'essence, Jamgon Kongtrul déclare dans son commentaire¹:

(...) Il est enseigné que ces préliminaires assouplissent vos canaux et vos vents. Ils doivent être assouplis avant que vous puissiez commencer la pratique du chemin de la parèdre, qui est la pratique proprement dite. Ici, cependant, il est nécessaire d'entraîner tout d'abord son corps de manière approfondie à être l'upaya. En général, de nos jours, les gens ne pratiquent pas avec le corps d'une autre personne. Au lieu de cela, ils basent le chemin des moyens habiles sur leur propre corps, tout en visualisant la parèdre. La façon de procéder est la suivante, en bref : visualisez-vous comme étant Amoghasiddhi, le roi des destriers du vajra, et, devant vous, visualisez Samaya Tara, sous la forme d'une jeune fille désirable. (...)

Mais tout le but de ces explications est vraiment d'aider à dissiper certaines idées ordinaires que nous avons quant à la troisième transmission de pouvoir et la rencontre avec les parèdres qui l'incarnent. C'est beaucoup d'entraînement, beaucoup de travail, vous devez tout d'abord vous perfectionner dans la transmission de pouvoir secrète, qui consiste en des exercices de visualisation et des entraînements physiques. Vous devez faire preuve d'un certain accomplissement en cela avant de pouvoir vous impliquer dans la troisième transmission de pouvoir.

Il ne s'agit pas simplement de sauter dans le lit de quelqu'un ; c'est vraiment une pratique très, très complexe, très sérieuse, qui demande de nombreuses années d'entraînement.

Et, bien sûr, comme pour toutes les pratiques, elle doit être associée à la réalisation de la Vue. Je pense que c'est tout ce que je peux expliquer sur ce chemin particulier.

A propos de culture

Que se passe-t-il lorsque les cultures s'entrechoquent, que la relation gourou / disciple semble avoir déraillé, et que l'accent, pour une raison quelconque, semble mis sur la sexualité. Et je n'ai que quelques minutes. Nous sommes coincés. Nous venons tous, ou la plupart, de cette culture judéo-chrétienne, avec des idées très prononcées sur la sexualité. Ce qui n'est pas le cas dans d'autres cultures. Je vais vous donner l'exemple d'un des fils de mon maître, qui était originaire d'un clan de nomades. Lorsqu'il est retourné au Tibet, il a remarqué que la nuit, des lampes de poche allaient et venaient dans les tentes. Alors, il a demandé « Mais, que se passe-t-il ? » Il répondirent que

¹*The Tara Compendium*, Rangjung Yeshe Publications, pages 65–66.

différents hommes allaient dans des tentes avec différentes femmes. Il a demandé : « Est-ce que je peux me joindre à vous ? »

Ce qu'il faut retenir ici, c'est que leur concept de la sexualité n'est pas celui d'un engagement profond ni de relations puritaines. Le leur est beaucoup plus léger. Quand je lui ai demandé : « mais que faites-vous lorsque vous avez des enfants dans des situations comme celle-ci ? » Il m'a répondu qu'ils étaient tout simplement élevés par la communauté.

Lorsque vous mettez ensemble des comportements aussi opposés et qu'un conflit se produit, surtout quand certains ont des positions de pouvoir, cela devient problématique (...)

Voulons-nous vraiment essayer de faire entrer nos lamas dans une case judéo-chrétienne ? Cela n'a pas vraiment fonctionné pour nous, c'est pour cela que nous en sommes partis. Et cela n'a certainement pas fonctionné dans des endroits comme l'église catholique. Nous sommes venus au Dharma avec des insatisfactions de ce genre. Il faut du courage, de la force pour être un étudiant du Dharma, sans parler de tous les autres aspects. Je pense qu'il faut que nous émergions de nos perceptions ordinaires.

Le dernier jour, Khandro Rinpoché a invité trois maîtres à partager leurs points de vue sur le thème de la sexualité, de la culture et de la conduite : la Vénérable Karma Lekshé Tsomo, Lama Tsultrim Allione et Acharya Judith Simmer-Brown.

La Vénérable Karma Lekshé Tsomo a commencé par un appel pressant à prendre conscience des imposteurs qui se présentent comme étant des lamas qualifiés, à parler et à dénoncer les comportements inappropriés de tous les maîtres et pratiquants.

Dans les pays bouddhistes, l'impression générale est peu favorable à la tradition tibétaine ou au Vajrayana. Le bouddhisme tibétain est associé au sexe, purement et simplement, et à l'exploitation sexuelle en particulier. En fait, dans la plupart des pays bouddhistes, le bouddhisme tibétain est rejeté, considéré comme n'étant pas du bouddhisme, surtout en raison du symbolisme sexuel et du comportement de certains maîtres ou pratiquants. Il y a eu de nombreux cas de viols très médiatisés dans certains pays. (...)

A présent, vous le savez, dans toutes les écoles, sur tous les lieux de travail, dans toutes les ONG, une formation sur le harcèlement sexuel est obligatoire. Dans mon université, chaque étudiant, chaque membre du corps enseignant doit suivre une formation sur le harcèlement sexuel, nécessaire pour garder son emploi. C'est tout simplement normal dans le monde ordinaire, aujourd'hui, aux États-Unis. J'ai vérifié cela avec de nombreuses personnes. Et je pense que les centres bouddhistes en ont grand besoin.

Il faut non seulement une formation sur le harcèlement sexuel mais aussi sur la manière de traiter les agressions sexuelles, de traiter les auteurs de violences sexuelles et les victimes. Je pense que les centres bouddhistes ont également grandement besoin d'une formation sur le genre, en général, car les attitudes envers les femmes sont souvent très malsaines, d'après mon expérience.

Lama Tsultrim Allione a raconté comment elle a écrit *Women of Wisdom*. Elle collectait des histoires de femmes pratiquantes, c'était un moment où elle venait de perdre un enfant, et son parcours était alors de soutenir les femmes harcelées, attaquées et discréditées.

Il y a vraiment eu un tournant lorsque je suis sortie de cette retraite, et je pense que c'est important pour notre rencontre. J'ai décidé d'arrêter de me taper la tête avec des problèmes d'abus et de progresser dans le bien. Une citation du *Yi King* dit que si vous combattez le mal directement, cela aigüise son glaive. Si vous progressez dans le bien, ce glaive s'émoussera progressivement. Ce fût ma décision. Terminé. Ce combat était terrible pour moi. Et cela ne changeait rien, ils continuaient de faire ce qu'ils faisaient. J'ai souffert et Tara Mandala a souffert.

J'ai donc pensé qu'il fallait juste que je le fasse comme je pensais que cela devait être fait, c'est à dire créer un lieu dédié au féminin sacré dans la tradition tibétaine. Non pas que nous n'honorions pas le masculin, mais c'était créer un endroit où cela serait mis en avant.

Acharya Judith Simmer-Brown a parlé des difficultés liées au fait d'être étudiant du Vajrayana et de comprendre les extrêmes dans lesquels nous pouvons tomber, théoriquement, lorsque nous sommes confrontés à un moment de crise.

Chacun de nous a une certaine propension à l'évitement spirituel. A Naropa, nous parlons beaucoup de ces évitements, c'est à dire la manière dont nous utilisons les enseignements à un niveau purement absolu, pour nous protéger du désordre du monde, et surtout, de nos problèmes personnels, des problèmes de la société ou de nos communautés. Et lorsque nous nous relions aux enseignements uniquement au niveau absolu, que nous nous en remettons à eux ainsi, nous passons à côté de la possibilité de nous attaquer vraiment aux problèmes concrets que nous devons aborder en tant que bodhisattvas, pour être d'un bienfait dans le monde.

On pourrait dire que la vision spirituelle de l'évitement, c'est de dire que le lama ne peut pas nous faire de mal, que nous devrions toujours voir le lama ou la moindre chose à son propos, comme étant le Bouddha incarné (...) Les doutes font partie de l'investigation naturelle qui est si importante sur notre chemin, en tant que pratiquants du Dharma, du Vajrayana. Ainsi, la brisure de samaya surgit lorsque nous doutons de la bonté, de la nature de bouddha fondamentale

de notre maître et de notre communauté. Les doutes, surtout s'ils n'aboutissent pas à des conclusions solides, sont une partie saine de cette investigation. (...)

Le fait d'éviter la justice sociale est ce qui provoque de grands changements dans le pays, à présent. La justice sociale devient un genre de justification ou de glorification pour dire « je suis socialement meilleur que toi ». Ce genre de wokisme est devenu un emblème dans nos sanghas et un énorme point de division. Il y a beaucoup de place pour les questions de justice sociale, et comme la féministe en moi se porte bien, est toujours très vivante, et lorsque cela se substitue au chemin spirituel, alors, cela me préoccupe beaucoup. Et c'est quelque chose que j'ai vraiment appris de mon maître.

Ainsi, l'espace entre deux, qui est le royaume du principe féminin, est celui dans lequel se trouve cette base sans fondement, entre évitement spirituel et évitement de la justice sociale. C'est le terrain de ce que mon maître a décrit comme étant la base du principe féminin.

La table ronde qui a suivi était présidée par Khandro Rinpoché et Elizabeth Mattis-Namgyel. Nous y avons abordé les questions qui suivent. Les échanges étaient bien sûr très élaborés et nous n'avons repris ici que quelques citations pour y réfléchir.

Quelle est votre compréhension de l'action du bouddhisme Vajrayana ?

Nous sommes maîtres de nos actions. Ainsi, assumer la responsabilité de nos actions, c'est agir. Bien sûr, cela étant mu par la sagesse et la compassion. C'est ce que cela signifie pour moi. Et on utilise cela aujourd'hui pour dire que les femmes ont un rôle à jouer, ce qui n'était pas toujours le cas dans le passé, et ce qui ne l'est toujours pas dans de nombreux endroits du monde. *Karma Lekshé Tsomo*

Nous sommes des êtres vivants, nous avons donc un pouvoir d'action. Cependant, la société, la famille ou même notre centre du Dharma, ont des idées sur le degré d'autonomie de chacun. Ainsi les jeunes, les minorités, les immigrés ou les femmes ne réalisent souvent pas toute leur capacité d'action ou manquent de confiance pour la mettre en œuvre. Il y a deux choses ici : la société, la famille, etc.. définissent notre rôle, nous l'internalisons et nous l'acceptons. C'est un genre de conditionnement tacite. Et il faut du temps et du courage pour le dénouer et avoir confiance dans le fait de s'exprimer, surtout lorsque nos idées et nos besoins diffèrent de ceux du groupe.

Le Bouddha veut que chacun apprenne à penser clairement, et la pensée claire est la base de l'action utile. L'une des premières choses que mon maître m'a dites lors de mon premier cours du Dharma a été « Tu n'es pas obligée de croire à tout ce que nous disons. Tu es intelligente. Écoute les enseignements et réfléchis-y. Mets-les en pratique. S'ils ont du sens et s'ils t'aident, applique-les dans ta vie. Si ce

n'est pas le cas, laissez-les de côté ». J'ai trouvé cela très stimulant, car dès le début, nous devons examiner les enseignements et développer notre propre sagesse. Plus notre sagesse s'accroît, plus nous nous libérons, mentalement et émotionnellement. *Vénérable Thubten Chödrön*

Que pouvons-nous apprendre des grandes pratiquantes ?

Les femmes ont tendance à douter d'elles-mêmes et de leur expérience. Elles sont formées à cela, leur culture est celle de ne pas croire en leur expérience, que celle-ci soit définie par quelqu'un d'autre . (...)

Quand j'ai fait des recherches biographiques pour écrire *Women of Wisdom*, j'y suis allée en tant que mère de trois enfants et je n'ai pas trouvé d'histoires qui soutenaient les mères autant que les pratiquantes. Machik Labdrön a elle-même quitté ses enfants.

Nombre d'entre elles n'avaient pas d'enfants. Je pense, d'une certaine manière, que nous devons créer nos propres histoires et chercher des réponses pour nous-mêmes, et cela dans le contexte actuel.

Pourtant, si vous me demandez ce qui m'a inspirée à leur propos, je pense que c'est principalement leur diligence et leur courage face à l'adversité. Si l'on pense à Mandarava qui a été jetée dans une fosse, et à beaucoup d'autres, il semble qu'elles ont toutes traversé tellement de choses. *Lama Tsultrim Allione*

Nous pourrions suivre leur exemple et devenir de grandes yoginis. Cela veut dire qu'elles sont de grandes pratiquantes, qu'elles ont passé beaucoup de temps à pratiquer et probablement, beaucoup de temps en retraite. Cette nécessité de faire des retraites n'avait pas été beaucoup évoquée durant la rencontre, jusqu'à ce que Lama Tsultrim en parle. Elle fit un an de retraite et au cours de cette période, ce qu'elle a appris et les résolutions qu'elle a pu prendre, ses décisions étant basées sur sa connaissance en tant que femme, lui ont permis de sortir avec confiance et de prendre une nouvelle direction. J'ai l'impression que de nombreuses grandes yoginis ont fait exactement de même. Je l'ai remarqué par moi-même. Lorsque je prends du recul, que je fais une retraite, je fais de réels progrès et dans la bonne direction.

Autre chose, je pense que nous, les femmes, avons un grand pouvoir d'intuition. Vous savez, au fond de nous, nous sommes le symbole de *prajñā* et la vérité c'est que nous savons vraiment ce qui est juste. Si nous avons confiance en cette intuition et la suivons, tout simplement, nous pouvons vraiment prendre de bonnes décisions. Et en plus, le Bouddhadharma est un chemin où il est nécessaire de prendre soi-même des décisions sur la façon d'avancer. Si vous lisez les écrits de beaucoup de maîtres, tout est vraiment basé sur une recherche, qui nous conduit à douter, mais qui est indispensable pour comprendre plus encore, arriver à une détermination, une résolution et continuer à avancer.

Sangyé Khandro

Est-ce que nous édulcorerions le Dharma si nous recevions d'autres types d'éducation dans les communautés du Dharma sur les traumatismes, le genre ou la culture ?

Dans notre sangha, nous avons fait l'expérience de quelque chose appelé le système Deleg. Il y a un système Deleg mis en place, un groupe de personnes formé de psychothérapeutes, de thérapeutes, de psychologues. Et si quelqu'un a besoin de conseils ou d'aide au sein du sangha, ce groupe est là pour ça. Il n'est pas nécessaire, dans ce cas, d'impliquer le maître spirituel, car, aussi réalisé soit-il, nous n'aurions peut-être pas le vocabulaire adéquat pour en parler. Tout d'abord, nous n'avons pas la patience nécessaire. Alors, nous disons facilement des choses telles que « lâche prise, oublie-ça, purifie ton karma, fais des circumambulations, 100.000 prosternations, etc... ». *Jetsün Khandro Rinpoché*

Pouvons-nous avoir des échanges équilibrés sur la sexualité ?

L'une des choses que je trouve très belle dans le bouddhisme tibétain, c'est le fait que l'énergie sexuelle soit incluse dans la pratique, en tant qu'élément du chemin. De nombreuses écoles du bouddhisme considèrent qu'elle est interdite, en termes de spiritualité, mais il est important de reconnaître le caractère sacré qui intègre l'énergie sexuelle en tant qu'aspect du chemin. Bien sûr, le plus grand danger provient de nos histoires, que ce soit en Occident ou au Tibet. Nous devons reconnaître que la sexualité est presque toujours détournée, incomprise et utilisée pour le pouvoir et une gratification personnelle. Nous devons réaliser que la sexualité est exploitée par l'ego et cela au sein des relations sociales entre hommes et femmes.

Le soi-disant yoga sexuel, qui faisait partie du Vajrayana, n'est pratiquement plus enseigné. Mon maître l'a peut-être enseigné à une personne, mais cela ne faisait pas partie de son enseignement. J'en ai entendu parler par quelques rares maîtres et leurs étudiants n'ont pas vécu cela comme une situation d'abus ou de contrainte. Mais il y a une grande différence entre le fait d'avoir des relations sexuelles avec un maître et celui de pratiquer ensemble le yoga sexuel, qui est une véritable pratique. Ils disent qu'avec une motivation et un échange adaptés, c'est une expérience positive pour les deux partenaires et elle est vécue comme étant utile au chemin. Je pense qu'il est important de ne pas confondre le sexe et le yoga sexuel. *Acharya Judith Simmer-Brown*

En tant que débutante, sur le chemin du Vajrayana, ma question, c'est : Est-il possible d'être un pratiquant du Vajrayana et d'atteindre une réalisation authentique sans utiliser la pratique de la parèdre ? Je ne comprends pas pourquoi on accorde autant d'importance à la relation sexuelle, comme si le chemin du Vajrayana était incomplet sans cela. Est-ce que j'ai raté quelque chose ? Après tout, le Bouddha Shakyamuni n'a-t-

il pas atteint l'Éveil en étant assis sous l'arbre de la Bodhi ? Ou bien n'aspirons-nous pas à ce même Éveil ?

On a mis l'accent sur cette pratique en raison de mauvaises compréhensions la concernant. Le Vajrayana est complet, sans que nous ayons à utiliser la pratique de la parèdre. Cela n'est destiné qu'à très peu de personnes et j'espère avoir exprimé hier que le chemin de la troisième transmission de pouvoir est un entraînement qui nécessite des années d'engagement. Ce n'est certainement pas quelque chose dans lequel beaucoup de gens pourraient s'engager ou même voudraient s'engager. *Marcia Schmidt*

Pouvons-nous garder le samaya avec notre maître, tout en étant présent et en reconnaissant la souffrance de quelqu'un qui fait face à des difficultés dans sa relation maître-étudiant ?

Vous n'allez jamais perdre la Vue. Ça reste à votre portée.

Dans le Vajrayana à son niveau le plus élevé, le Dzogpachenpo, la Vue est liée au fait de voir, de manière générale, la nature de vacuité du soi et des phénomènes, n'est-ce pas ? Ou l'aspect non-existant des phénomènes. En même temps, vous réalisez la profondeur de cette nature, telle qu'elle est, et la capacité de tout ce qui peut être connu et expérimenté. Cela inclut donc le fait de prendre soin des gens. Mais sans se focaliser, sans amener sans cesse cet esprit figé ordinaire qui s'attache aux choses. *Sangyé Khandro*

Khandro Rinpoché a fait remarquer : « Maintenant, étant donné les situations auxquelles nous avons été confrontés, auxquelles nous pouvons être confrontés, les réponses très profondes, concises et justes que nous pouvons apporter pourraient ne pas être comprises. L'étudiant pourrait ne pas en avoir la capacité, surtout s'il ne sait même pas ce qu'est la notion de refuge. La question semble donc être la suivante : Dans les situations actuelles, lorsque nous sommes confrontés à ce genre de problème, quelle est la manière la plus réaliste de l'aborder ? Le sangha peut-il être formé d'une certaine manière ou qui d'autre pourrait aider à ce moment là ?

Je dirais qu'il faut prendre très au sérieux la moindre plainte concernant le comportement des maîtres, qu'elle soit confiée à un membre du sangha ou à vous-même en tant qu'enseignant, enseignant en formation ou quelque soit votre position dans l'organisation. Vous devriez faire savoir à cette personne que vous l'avez entendue et que vous la croyez. Et ce, au moins jusqu'à ce que la situation soit vraiment examinée. *Lama Tsultrim Allione*

Ensuite, des questions très importantes ont été posées sur les qualités et le niveau d'éducation nécessaires pour qu'un étudiant soit vraiment prêt à entrer dans une

relation maître-étudiant dans le Vajrayana. Quelle est la chose la plus essentielle qu'il devrait incarner ou dont il devrait être conscient ? Et quel serait le signe avant-coureur indiquant qu'il n'est pas prêt à s'engager dans ce chemin ? Bien que nous ayons commencé à y répondre, nous n'avons pas eu le temps d'approfondir cette question.

Pour conclure cette séance, Khandro Rinpoché a invité toutes les participantes à réfléchir à cette question : «Que conseillerez-vous à une étudiante qui subit des avances sexuelles de la part d'un maître ? Quelle réponse très directe, simple et concrète pourrait être utile à de nombreux étudiantes de la jeune génération ? »

Tout d'abord, je conseillerais à l'étudiante de ne pas le faire puisqu'elle se sent mal à l'aise. Qu'elle ne pense pas que ce serait quelque chose d'implicite dans le samaya, car ce n'est pas le cas. Ce serait une mauvaise compréhension de ce qu'est le samaya. Je l'alerterais aussi sur le fait que la différence de pouvoir entre un maître et son étudiante est très lourde de conséquences. Qu'elle devrait vraiment réfléchir à tout cela. Et si jamais elle pense que « c'est la seule façon de recevoir une bénédiction, une transmission de pouvoir ou qu'il s'agit d'une porte d'entrée », c'est une mauvaise motivation. Donc, en général, je n'encouragerais pas du tout cela. Il est possible que très rarement, dans un environnement particulier, une étudiante puisse se sentir respectée, écoutée, avoir le sentiment d'être dans une relation de confiance mutuelle avec un maître et que cela puisse être bénéfique. Mais cela dépend en grande partie de la qualité de discernement de l'étudiante. Je lui conseillerais surtout de réfléchir aux préjudices qui pourraient résulter d'une relation intime, où la position de pouvoir rend les choses très difficiles, inégales et délicates. *Acharya Judith Simmer Brown*

J'ai vécu cela un certain nombre de fois et j'ai simplement répondu : « Non merci, je ne suis pas intéressée. Ce n'est pas pour ça que je suis dans cette relation ». *Sangyé Khandro*

Là encore, tous ces points ont été partagés comme base de réflexion personnelle.

Points marquants émanant des groupes d'échange

Dans l'ensemble, certains thèmes récurrents ont été soulevés lors des échanges en groupe, principalement deux : l'autonomisation, l'éducation des femmes et la résolution des difficultés dans la relation maître-étudiant entre hommes et femmes.

La durée était limitée, et il est important de dire que tous les aspects un peu brûlants des sujets n'ont pas été couverts. La liste suivante pourrait donc être un peu frustrante :

- L'importance de reconnaître certains points faibles dans nos communautés, le fait que des conduites inappropriées s'y sont produites et que nous n'avons généralement pas entendu ceux qui demandaient de l'aide.
- Être plus clairs sur la formation et l'éducation nécessaires pour que les hommes et les femmes s'engagent dans le Vajrayana.
- Ne pas essayer de généraliser quoi que ce soit. Il serait trop simpliste de penser qu'il n'existe qu'une seule solution au problème.
- Les relations sexuelles sont une pratique du Vajrayana, mais c'est une pratique très avancée.
- Culturellement aussi, les Tibétains et les Bhoutanais sont très détendus vis à vis de la sexualité. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que les limites soient confuses entre une relation maître-étudiant et des histoires personnelles.
- Nous devons éduquer les enseignants sur les sujets dont nous discutons.
- Notre responsabilité est de dénoncer les conduites inappropriées, car tous ceux qui prétendent être des maîtres ne sont pas qualifiés, et sans la vigilance des sanghas, ces conduites risquent de se multiplier et de fragiliser notre tradition.
- Nous devons nous assurer de l'existence d'une éducation sur des sujets cruciaux tels que la relation maître-étudiant pour les pratiquants du Vajrayana. Cette relation est une pratique.
- La seule chose dont le maître soit responsable, c'est de vérifier si l'étudiant est vraiment prêt ou assez mûr pour s'engager dans ce genre de relation.
- Nous devons faire preuve de compassion à l'égard des maîtres et des étudiants lorsqu'ils tombent dans les pièges de la relation maître-étudiant. La tâche du maître est loin d'être facile, tout comme celle de l'étudiant.
- Nous sommes *toujours* encouragés à cultiver prajñā, du début du chemin jusqu'au Vajrayana. Il n'a jamais été dit : « Pour avoir de la dévotion, vous devez renoncer à votre capacité à discerner les choses ». Alors, à quoi renonçons-nous ? A notre attachement à l'ego.
- Nous devons veiller particulièrement à ce que ces enseignements renforcent la confiance des femmes dans leur Éveil fondamental et leur pratique.
- Chacune d'entre nous, nous aspirons à avoir la force d'esprit nécessaire pour repousser une avance sexuelle ou pour questionner notre propre désir de relation intime avec un maître. Mais de nombreuses femmes, jeunes et inexpérimentées se font draguer par des maîtres.
- Il y a de nombreux moyens permettant aux sanghas d'empêcher les maîtres et les étudiants de dépasser les limites d'une véritable relation maître-étudiant : charte éthique, transparence, dénonciation des comportements inappropriés, éducation

sur le genre, formation contre le harcèlement, etc. Et aussi, l'importance de guider, d'être solidaires, d'être un sangha.

- Le sangha a une responsabilité. Les sanghas bouddhistes doivent examiner quelles structures sont propices aux abus et quelles sont celles qui permettent de les éviter.
- En tant que groupe, nous avons un sens de responsabilité très fort pour prévenir et faire face aux abus, pour clarifier ce qu'est le Vajrayana, et chérir l'aspect féminin de toutes les manières possibles.

Conclusion de cette rencontre

Khandro Rinpoché a conclu cette rencontre en lançant un appel à chacune d'entre nous : « En conclusion, je pense que le pouvoir de façonner ce navire ou ce réceptacle dans lequel réside la nature innée de bouddha est vraiment entre nos mains. C'est à chacun de nous de décider de la forme que nous allons donner à ce réceptacle que nous identifions comme étant un « je », que nous soyons homme ou femme ».

Enfin, elle a partagé avec nous tous le profond échange qui eût lieu entre Shariputra et une déité céleste, dans le septième chapitre du Sutra de Vimalakirti où, à la fin, Shariputra comprend « que la forme et la silhouette de mon corps féminin n'existent pas, et pourtant, elles ne sont pas non-existantes ». Et la déité lui répondit : « Toutes choses sont ainsi. Elles n'existent pas, et pourtant, elles ne sont pas non-existantes. Et le fait qu'elles n'existent pas tout en n'étant pas non-existantes, c'est exactement ce que le Bouddha a enseigné ».

Les prochaines étapes

Nous nous sommes quittées avec le sentiment qu'un dialogue avait été amorcé, et que nous avons vraiment été, selon les paroles de Dominique Side « ouvertes et sans jugement, essayant simplement de mieux comprendre ».

La prochaine étape sera, pour chaque participante de ce colloque, de partager avec son sangha et ses maîtres ou enseignants, les questions et réflexions de cette rencontre, et surtout :

- Que pouvons-nous faire pour éviter les difficultés qui peuvent surgir dans la relation maître-étudiant ?
- Et quand les difficultés surgissent, comment y faire face ?

Nous avons commencé à parler du rôle du maître, de celui de l'étudiant et de la nécessité d'une éducation adaptée à notre époque. Pourrions-nous examiner plus pleinement encore ce qu'est le rôle du maître ? Et le rôle de l'étudiant ? Et le rôle du sangha pour éviter les difficultés et y faire face ? Et quel type d'éducation est nécessaire dans les communautés du Dharma pour éviter et faire face à ces difficultés ?

Nous espérons que le compte-rendu de cette rencontre nous incitera tous à nous engager dans des échanges sains avec nos amis du sangha et à approfondir notre étude et notre pratique.

Tous les matériaux de la rencontre sont disponibles à présent pour les enseignantes qui y ont participé. Nous espérons qu'ils pourront devenir un support pour les ateliers et échanges continus, et permettre de maintenir un espace d'exploration pour que nous puissions tous réfléchir à ce que signifie le fait de chérir le féminin dans le bouddhisme Vajrayana.

Le dialogue a commencé et nos communautés sont de plus en plus prêtes à faire face à leurs points faibles. Avec une telle ouverture, personne ne peut dire ce qui va se passer ensuite.

Autres propositions de lectures

Cette [liste de lectures ici](#) a été faite à l'occasion de cette rencontre, en tant que support d'étude et de pratique.

Nous tenons à remercier toutes celles qui ont contribué à rendre cette rencontre et ce compte-rendu possibles.

Ce compte-rendu a été approuvé par toutes les intervenantes et mis à disposition le 27 mars 2022.

Puisse-t-il apporter des bienfaits !